Dufresny, Charles
Le mariage fait et rompu

PQ
1794
D7M.
1778

.G

LE MARIAGE FAIT ET ROMPU,

OU

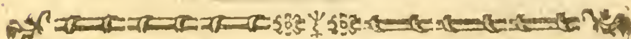
L'HOTESSEE DE MARSEILLE,

COMÉDIE.

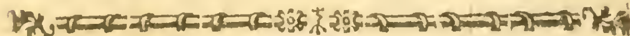
EN TROIS ACTES,

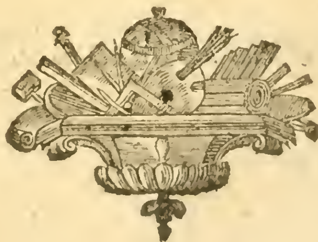
ET EN VERS.

DE DU FRESNY.



NOUVELLE ÉDITION.

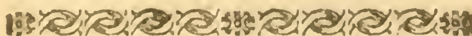




LF D864m
Rom Ser
390262
21.3.41

A PARIS,

Chez DIDOT, l'aîné, Imprimeur & Libraire, Rue Pavée.



M. DCC. LXXVIII.



ACTEURS.

LE PRÉSIDENT.

LA PRÉSIDENTE, ſa femme.

LA TANTE, ſœur du Préſident.

LA VEUVE, niece de la Tante.

VALERE, amant de la Veuve.

LIGOURNOIS, frere de la Préſidente.

L'HOTESSE.

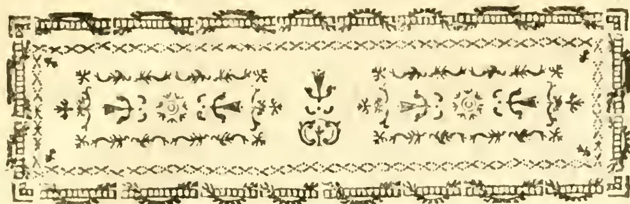
LE FAUX DAMIS.

GLACIGNAC.

UN NOTAIRE.

La Scene eſt dans une Hôtellerie de Marſeille.

PQ
1794
D7M3
1778



LE MARIAGE FAIT ET ROMPU, COMÉDIE.



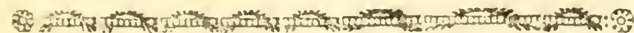
ACTE PREMIER.



SCENE PREMIERE.

VALERE.

QUelle nouvelle, ô Ciel! quel affreux contretems!
Quand mon amour se flatte, en arrivant j'apprens,
Que l'adorable veuve ici se remarie,
Que ses nôces se font dans cette hôtellerie!
Que deviendrai-je?... où vais-je? ah! j'ai l'esprit troublé.
Mon mariage à moi, dont j'étois accablé,
Se rompt; j'accours; je crois qu'il sera tems encore;
Je viens me déclarer à celle que j'adore.
J'eusse fait consentir sa tante & son tuteur;
Mais ce contrat signé m'accable de douleur.



SCENE II.

VALERE, L'HOTESSE.

L'HOTESSE *à la Cantonade.*

ATtendez-moi tous là, je vous donne audiance,
Après quelqu'un par où je veux qu'elle commence.

à Valere.

Ah ! c'eſt vous que je cherche, aimable Cavalier ;
Et c'eſt vous que je veux ſervir tout le premier :
Venez, monſieur, venez, je vous traite à merveille ;
Par excellence on dit l'hôteſſe de Marſeille,
Hôteſſe jeune & ſage ; oiſeau rare ma foi :
Oüi, par mer & par terre on vient loger chez moi :
J'y regale par tête, & l'Aſie & l'Affrique ;
L'Europe y vient auſſi boire avec l'Amérique.
Mon vin a la vertu d'aſſortir les humeurs,
D'accorder les eſprits, de rapprocher les mœurs ;
De trente nations il n'en fait qu'une à table.
Je vous donne d'abord une chambre agréable,
Monſieur, & d'où l'on voit les rochers & la mer ;
Très-bonne pour rêver ; & vous m'avez tout l'air
D'aimer un peu la douce & tendre rêverie ;
C'eſt la plus belle, enfin, de mon hôtellerie.
La voulez-vous ?

VALERE *en rêvant.*

Eſt-il rien de plus cruel ? Non...

L'HOTESSE.

Non ?
Il faut vous en donner une, dont le balcon
Eſt vis-à-vis celui d'une jeune perſonne...

VALERE.

Non jamais...

L'HOTESSE.

Non encor ? que faut-il qu'on vous donne ?
Car celle auprès de qui je voudrois vous loger,
Viendroit ſur ſon balcon ſe plaindre, s'affliger ;
Vous la conſoleriez. C'eſt une jeune veuve.

VALERE.

Veuve ?

L'HOTESSE.

Oüi, mais veuve jeune, & comme toute neuve,
Veuve, qui va mourir aujourd'hui de chagrin.
Un ſot époux pourtant l'embarquera demain ;
Car il veut l'embarquer morte ou vive.

VALERE.

L'hôteſſe,
A quoi tend ce diſcours !

L'HOTESSE.

Mais s'il vous intéreſſe,
Je le continuerai. De loin je vous ai vû
Vous déſoler avec la tante, & j'ai connu
Par l'air, dont vous fuyoit la niéce effarouchée,
Qu'en vous fuyant, de fuir elle étoit bien fâchée.
Et vous, qui l'autre jour vintes loger ici,
De repartir pour Aix vous fûtes triſtes auſſi.
Troubles, ſoupirs, mettons ces indices enſemble ;

Aimeriez-vous un peu cette veuve ? j'en tremble.
Elle eſt remariée à ſi peu que rien près.
Si l'on pouvoit, Monſieur, adoucir vos regrets;
Car enfin, que ſait-on ? du moins je ſuis diſcrette.
Puiſque j'ai deviné, la confidence eſt faite.
N'héſitez plus, Monſieur, car pour vous parler net;
L'aimable veuve m'a confié ſon ſecret.

VALERE.

Elle t'a confié...

L'HOTESSE.

Non pas qu'elle vous aime;
Je vois qu'elle le cache avec un ſoin extrême:
Mais par l'excès d'horreur qu'elle a pour ſon époux,
J'ai conclu qu'elle avoit un amant. Eſt-ce vous ?

VALERE.

Cette veuve, dis-tu, t'a confié ſa haine ?

L'HOTESSE.

Pour ce ſot époux, oüi; je la vis à la gêne;
Trembler, pâlir, frémir; en ſignant le contrat;
Je la ſurpris après dans un cruel état,
Maudiſſant ſon mari tout haut, (cela ſoulage;)
De lui, plus qu'elle encor, auſſi-tôt je dis rage,
C'étoit le ſeul moyen d'adoucir ſes douleurs.
Lors, moitié par pitié de la voir fondre en pleurs,
Moitié par intérêt (car elle eſt libérale)
Je fis d'abord une offre étonnante & brutale:
Voulez-vous que demain je rompe ce contrat,
Lui dis-je ?

VALERE.

Quoi tu peux ? je ſuis dans un état,
Où l'indiſcrétion doit être pardonnable.
Si tu peux délivrer cette veuve adorable
Du mariage affreux qui fait mon déſeſpoir,
Je n'épargnerai rien.

L'HOTESSE.

J'eſpére que ce ſoir....

VALERE.

Ce ſoir qu'eſpéres-tu ?

L'HOTESSE.

Du ſecours que j'eſpére;
Et que je leur promets, je leur ai fait myſtere.

VALERE.

Que leur as-tu promis ?

L'HOTESSE.

Point d'explication.
Elles ont cependant de la diſcrétion.
Beaucoup toutes deux: mais à deux femmes diſcrettes,
L'on ne doit confier que des affaires faites.

VALERE.

Tu me vas dire à moi ?...

L' HOTESSE.

Non. Vif, impétueux,
Vous feriez indiſcret, vous ſeul, plus qu'elles deux.

VALERE.

Mais l'hôteſſe ?...

L' HOTESSE.

Non.

VALERE.

Mais....

L' HOTESSE.

Curioſité vaine ;
De me queſtionner ne prenez pas la peine.
Quand ce ſecret pourroit vous être confié,
Il ne vous convient pas d'en être de moitié ;
Un homme comme vous en s'intriguant déroge :
En m'intriguant, bien moi, je mérite un éloge.

VALERE.

Tu me ferme la bouche ; apprens-moi ſeulement
Qui peut avoir conclu ceci ſi promptement ;
Car je n'en ſçais encor aucune circonſtance.

L' HOTESSE.

Celui qui regle tout, eſt homme d'importance,
Homme d'un grand crédit ; c'eſt un préſident d'Aix :
Mais un Préſident fait comme ils ne ſont plus faits.
Morgue de Magiſtrat, rebarbatif ſevere,
Qui ne dement jamais ſon grave caractere,
Et régulier.... Je fûs bien étonnée un ſoir,
De le voir arriver en poſte en manteau noir.
Le fat ! pardon du mot, mais je ſuis en colere
De la fatuité qu'il a dans cette affaire,
Comme en tout autre : un air, un ton d'autorité,
Avec une foibleſſe une timidité ;
L'orſque voulant ſur tout préſider : il décide,
Sa prude Préſidente en ſecret le préſide.
C'eſt par elle qu'il fait ce mariage-ci.
Il domine par tout, hors chez lui. C'eſt ainſi
Que, tout homme qui prend une prude pour femme,
Devient un ſot Monſieur, gouverné par Madame.

VALERE.

Et voilà l'aſcendant qui nous perd aujourd'hui :
Comme il a ſur ſa ſœur, ſa femme l'a ſur lui.

L' HOTESSE.

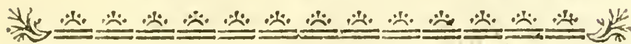
Juſtement. Pour finir hier ce mariage,
Ce Préſident tenoit à ſa femme un langage
Marital, mais pourtant poliment abſolu,
Car il ne veut jamais qu'après qu'elle a voulu.
Elle, de ſon côté, veut avec politeſſe ;
C'eſt par ſoumiſſion qu'elle ſe rend maîtreſſe,
Sitôt qu'elle lui fait humblement entrevoir
Qu'elle voudroit, d'abord c'eſt lui qui croit vouloir.

VALERE.

Ah! je vois à préſent le nœud de cet affaire :
La Préſidente aura ménagé pour ſon frere
La pupile & les biens.

L'HOTESSE.

D'accord ; c'eſt là-deſſus.
Que je ferai trembler... Je n'en dirai pas plus,
Sur un ſeul point fondant le projet que je tente,
Je ferai déguerpir, morbleu, la Préſidente.
Le Préſident révere en elle la vertu,
A quarante ans, dit-il, en avoir toujours eû !
Sa vertu cependant eſt bien plus jeune qu'elle.



SCENE III.

LA TANTE, L'HOTESSE, VALERE.

LA TANTE.

Vous cauſez à ma niéce une peine cruelle,
Valere, éloignez-vous. Je vous l'ai déja dit,
Ni la diſcrétion, ni la force d'eſprit
Ne pourroient empêcher votre amour de paroître.

VALERE.

D'accord. De ma douleur je ne ſuis pas le maître,
Et dans mon déſeſpoir, je les bruſquerois tous.
Que je vous veux de mal, à vous, Madame, à vous
D'avoir çonſenti...

LA TANTE.

Mais vous ſçavez bien, Valere,
L'aſcendant, qu'a ſur moi le Préſident mon frere.

L'HOTESSE.

Inutilès regrets ! comptez ſur mon projet.

LA TANTE.

Oui, mais explique-toi. Met nous la choſe au net.

L'HOTESSE.

A ne m'expliquer point, vous dis-je, on m'a contrainte,
Mais ſéparons-nous, car je ſuis toujours en crainte.
Ça juſqu'à nouvel ordre, il faut premierement,

à Valere.

Que vous entriez, vous, dans cet appartement.

VALERE.

Je vais m'y deſoler.





SCENE IV.

LA TANTE, L'HOTESSE.

LA TANTE.

Que je ferai contente.
Si tu peux me venger de notre Préfidente !
Qu'elle feroit confufe en cette occafion !
Sans blâme on peut jouir de fa confufion,
Elle eft vindicative, injufte, méprifante,
Hypocrite, fans foi.

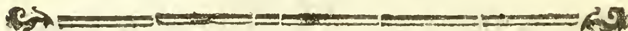
L'HOTESSE.

Fiere, prude, & pédente;
J'acheve le portrait, joignons-y la fadeur;
C'eft elle-même.

Elle s'en va.

LA TANTE.

Et c'eft ma bête, mon horreur.
Voir ma niéce à fon frere & par force liée,
La voir à dix-huit ans deux fois mal mariée.
Que je la plains !



SCENE V.

LA TANTE, LA VEUVE.

LA VEUVE *accourant.*

Qu'entends-je ! ah ! je fuis hors de moi,
Quel bonheur !

LA TANTE.

Qu'eft-ce donc ?

LA VEUVE.

Ma tante...

LA TANTE.

Explique-toi.

LA VEUVE.

Je vais fûrement voir rompre mon mariage.

LA TANTE.

Tu te flattes trop-tôt.

LA VEUVE.

Non, non.

LA TANTE.

Tu n'eft pas fage,
Car l'Hôteffe elle-même.

LA

LA VEUVE.

Eh! ce n'eſt pas cela;
C'eſt d'un autre côté que mon bonheur viendra.

LA TANTE.

Tu rêves! ton amour & ta douleur te troublent.

LA VEUVE.

Non; ma joie eſt ſenſée, & mes tranſports redoublent;
Car c'eſt un homme ſage & ſenſé qui le dit,
Monſieur de Glacignac.

LA TANTE.

Oui, c'eſt un bon eſprit.

LA VEUVE.

Ce parent au Notaire a dit en ma préſence,
Mais d'un ſang froid qui marque une pleine aſſurance;
Le Notaire lui-même a paru confondu:
Oui, diſoit Glacignac, mariage rompu,

LA TANTE.

Tu te flattes, ma niéce, & Glacignac ſe trompe.
Non, il ne ſe peut pas qu'un tel contrat ſe rompe.
Mon frere & le Notaire, habiles gens tous deux....

LA VEUVE.

Monſieur de Glacignac eſt plus habile qu'eux.
Mariage rompu.

LA TANTE.

Tu dis une chimere.

LA VEUVE.

Non, je n'ai plus d'époux, je puis revoir Valere,

LA TANTE.

Mais ſi ce qu'on te dit enfin ſe trouve faux?

LA VEUVE.

J'en frémis. Ce ſera le comble de mes maux.
Plus je vois cet époux, plus je ſuis à la gêne,
Mon amour pour Valere augmente cette haine:
Et cette haine, hélas! par un facheux retour,
Semble encor pour Valere augmenter mon amour.

LA TANTE.

Dans cette extrêmité l'effort que je puis faire,
C'eſt de te retenir ici malgré mon frere.

LA VEUVE.

Je ne m'embarque point, ma tante, aſſurément.

LA TANTE.

Ils viennent tous; je vais leur parler fortement.
Mais j'ai beau leur vouloir tenir tête; je n'oſe;
C'eſt un foible que j'ai, leur préſence m'impoſe.



SCENE VI.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE, LA TANTE, LA VEUVE.

LA PRÉSIDENTE, *à la Cantonade.*

Monfieur le Préfident me cherche, attendez tous.
Au Préfident.
Ici Préfident

LE PRÉSIDENT.

Ah! Préfidente, c'eft vous!

LA PRÉSIDENTE.

J'ai dit que vous vouliez qu'on dinât chez fa tante;
Ai-je tort, Préfidente?

LE PRÉSIDENT.

Non, jamais Préfidente.

LA PRÉSIDENTE.

L'on a toujours raifon quand on penfe après vous.
On doit étudier les defirs d'un époux.
Jeune époufe! apprenez que dans la moindre idée
Il faut par un époux être toujours guidée.
Mon exemple en cela vous eft d'un grand fecours.

LE PRÉSIDENT.

En cela comme en tout.

LA PRÉSIDENTE.

Pour Monfieur, j'eus toujours
Déférence, refpect, foumiffion entiere.

LE PRÉSIDENT.

La femme à fon mari doit refpect la premiere
Comme au chef; mais refpect qui doit être rendu.
Oui, je refpecte en vous & prudence & vertu.

LA PRÉSIDENTE.

Refpecter, c'eft trop dire. Aimez-là.

LE PRÉSIDENT.

Je l'honore;
Le mot.

LA PRÉSIDENTE.

C'eft le mot. Je le répete encor,
Jeune époufe il faut vivre avecque votre époux,
Comme Monfieur & moi nous vivons entre-nous;
Ne le jamais quitter. Il vous mene à Ligourne.

LA VEUVE.

Non, je refte à Marfeille où ma tante féjourne;
C'eft une complaifance au moins que je lui dois
Pour toutes les bontés qu'elle eut toujours pour moi.
J'y refte quelques jours.

LA TANTE.

Quelques jours, rien ne presse,
Encore faut-il bien qu'elle se reconnoisse.
A peine est-elle encor mariée.

LA PRÉSIDENTE, *au Président*

Est-il vrai ?
Croirai-je qu'on propose un blâmable délai,
Quand le devoir... au fond je ne suis point gênante ;
Mais pour suivre un mari, l'on doit quitter sa tante.
Je ne l'exige point... & Monsieur sait fort bien
Que je n'ai ni desir ni volonté sur rien.

LE PRÉSIDENT, *d'un ton d'autorité.*

Il est vrai ; mais c'est moi, moi, qui veux qu'elle suive.

LA PRÉSIDENTE.

Monsieur veut.

LE PRÉSIDENT.

Oui, je veux.

LA PRÉSIDENTE.

Volonté décisive.

LA TANTE.

Mais il faut voir.....

LE PRÉSIDENT.

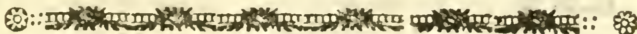
Ma sœur, l'arrêt est prononcé.

LA VEUVE.

Il faut attendre.

LA PRÉSIDENTE.

Au fond j'ai toujours bien pensé,
Que vous n'auriez j'amais une vive tendresse
Pour mon frere. Il n'est pas d'une extrême jeunesse ;
Mais c'est ce qui convient. Il est d'âge à former
Ces nœuds où l'ont ne peut trouver rien à blâmer :
Car il faut qu'une veuve épouse un homme d'âge ;
Homme, qui justifie un second mariage ;
En ôtant tout soupçon qu'un amour excessif.
D'un second mariage ait été le motif.



SCÈNE VII.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE, LA TANTE, LA VEUVE, M. LIGOURNOIS.

LIGOURNOIS.

OH ! je viens d'inventer un souper de génie,
Un repas pour la noce, où la cérémonie
Soit joyeuse malgré le cérémonial :
Ma sœur la Présidente en veut : cela fait mal
Dans un bon repas ; comme j'ai de la tête,

J'ai mêlé tout ensemble, au festin qu'on apprête ;
Et du grave & du gai.

LA TANTE *bas*.

Le sot !

LA PRÉSIDENTE.

C'est un repas
Superbe, mais modeste.

LIGOURNOIS.

Oh ! ne voilà-t-il pas ?
Vous allez tout gâter par votre modestie.
J'y voulois du galant, c'est votre antipatie,
Ma sœur, car vous voulez par vertu de l'ennui.

LA PRESIDENTE.

Mon frere, vous avez moins d'ésprit aujourd'hui
Qu'à l'ordinaire.

LIGOURNOIS.

Oh! point ; c'est toujours tout de même.
Mais c'est que le transport de mon amour extrême
Me trouble en m'animant.

LA PRESIDENTE.

Paix donc, ou parlez bas ;
Car de si vifs transports ne vous conviennent pas.

LIGOURNOIS.

Quand on est possesseur....

LA PRÉSIDENTE.

Mais soyez donc plus sage ;
Ces folâtres discours ne sont plus de votre âge.
Mêlez à votre joi un peu plus de raison ;
Sous le nom d'amitié, fruit d'arriere saison,
Il faut masquer l'amour, en jouir, & se taire.

LIGOURNOIS.

Je fais l'amour tout haut.

LA PRÉSIDENTE.

Que nous veut le Notaire ?



SCÈNE VIII.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE, LA TANTE, LA VEUVE, LIGOURNOIS, LE NOTAIRE.

LE NOITAIRE, *en colere*.

On vient de m'exceder, je n'y puis plus tenir
Ces manques de respect se devroient bien punir.
On en manque pour vous, pour votre caractere,
Monsieur, & pour le mien, corriger un Notaire ;
Et vouloir réformer un contrat fait par moi,
Qui par la forme fait regler, fixer la loi !

On dit notre contrat fautif, nul, invalide.

LE PRÉSIDENT.

Qui dit cela ?

LA PRÉSIDENTE.

Quoi !

LIGOURNOIS.

Qu'eſt-ce ?

LE NOTAIRE.

Un homme qui décide ;
Qui croit qu'un oui, qu'un non froidement prononcé ;
Que parler peu, ſuffit pour être bien ſenſé,
Qui croit en dédaignant ma féconde ſcience,
Arrêter d'un ſeul mot un torrent d'éloquence !
C'eſt un gaſcon nommé Glacignac.

LA VEUVE *à part.*

Ecoutons.

LATANTE, *à la Veuve.*

C'eſt, donc là la rupture ?

LA VEUVE, *à la Tante.*

Oui ſur quoi nous comptons.

LE PRÉSIDENT.

Ce Glacignac toujours zèlé pour ſa parente,
Diſputoit l'autre jour pour la clauſe importante,
Pour la dot ; mais nous tous l'emportâmes ſur lui.
Il tire un porte feuille.
Je l'ai miſe en billets que je livre aujourd'hui,
Même dès-à préſent, la voilà toute prête.

LA PRESIDENTE.

Eh ! ce n'eſt pas cela, Monſieur, qui nous arrête.

LIGOURNOIS.

Mais qu'il avance donc, il marche à pas comptés.

SCENE IX.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE, LA TANTE, LA VEUVE, LIGOURNOIS, LE NOTAIRE, GLACIGNAC *vient les ſaluer tous froidement ſans rien dire.*

LE NOTAIRE.

AH ! nous allons donc voir ici ces nullités ;
S'il en connoît quelqu'une au moins qu'il la déſigne.

LA PRÉSIDENTE.

C'eſt que comme parent il veut ſigner.

LE PRÉSIDENT.

Qu'il ſigne ;
Mais l'on n'a pas beſoin ici de ſes avis.

LA PRÉSIDENTE.

Qu'on les écoute, mais qu'ils ne ſoient pas ſuivis.

LE PRÉSIDENT.

Qu'eſt-ce à dire, Monſieur, j'apprens par le Notaire,
Qu'au contrat vous trouvez quelque article à refaire ?

GLACIGNAC *froidement.*

Peu de choſe.

LE PRÉSIDENT.

Voyons ce qui vous a choqué.

GLACIGNAC

Très peu dé choſe.

LE NOTAIRE.

Mais qu'avez-vous remarqué ?
Montrez le nous, voyez.

GLACIGNAC.

C'eſt uné minutie
Sur les qualités

LIGOURNOIS.

Oh chacun ſe qualifie
Comme il veut.

LE PRÉSIDENT.

Si ce n'eſt que cela...

GLACIGNAC.

Cette erreur
Du contrat cépandant alteré la valeur.
Vous qualifiez là cette épouſé dé veuve,
Dé veuve ! & vous n'avez nulle certainé preuve
Que ſon mari ſoit mort. Eh donc ! c'eſt ſans raiſon,
Fauſſément, qué dé veuve on lui donne lé nom.
C'eſt uné bagatetelle, un rien, uné vetille ;
On pourroit corrigeant ce mot par apoſtille,
Mettre ici, veuvé, dont lé mari n'eſt pas mort.

LE PRÉSIDENT.

Qu'eſt-ce à dire ?

GLACIGNAC.

Qu'il vit ; eh donc ? l'épouſe a tort...

LIGOURNOIS.

Eſt-il ivre ?

LE PRÉSIDENT.

Eſt-il fou ?

LA VEUVE.

Que dit-il donc, ma tante ?

LA TANTE.

Je n'y comprens rien..

LA PRÉSIDENTE.

Mais je croirois qu'il plaiſante.
Si je ne connoiſſois qu'il eſt très-ſérieux.

GLACIGNAC.

Véridique dé plus. Si vous avez des yeux,
Vous pouvez aller voir au port Damis en vie.

LIGOURNOIS.

Il rit.

De rire son sang froid, ha, ha, me donne envie.
Croire vivant un mort au récit d'un gascon !

LA VEUVE.

Ma tante, parle-t-il sérieusement ?

LA TANTE.

Non.

Mais expliquez-vous donc.

GLACIGNAC.

Jé parle vrai.

LA VEUVE.

Qu'entens-je ?

GLACIGNAC.

Damis est débarqué.

LE NOTAIRE.

Le cas seroit étrange :

LA TANTE.

C'est donc là la rupture ? ah ! quel événement !

LE PRÉSIDENT.

Mais vous nous annoncez cela tranquillement.

GLACIGNAC.

Et pourquoi voulez-vous que jé mé passionne !
Sai-je pour ces époux si la nouvelle est bonne,
Mauvaise, indifférente, & s'ils s'aiment, ou non ?
Et donc ! temperature est ici dé saison ;
Or je débarquois, moi, j'étois sur lé rivage,
Jé venois pour signer à votré mariage ;
A l'oreille jé sens murmurer un bruit sourd,
Bruit qui dévient bruiant à mésuré qu'il court.
Damis, Damis, Damis, dit-on, dé bouche en bouchè;
Damis réjoindra donc sa compagné dé couche ?
Dans Marseillé Damis étoit connu très-fort,
Pour lé voir débarquer chacun court sur lé port.

LA PRÉSIDENTE.

Quoi Damis est ici ?

GLACIGNAC.

Révivant en personne.

En lé voyant révivre, on s'émeut, on s'étonne :
Moi qui crois tout possible, & né m'émeus de rien,
J'ai dit, c'est lé cousis, il vit, jé lé veux bien.

LE PRÉSIDENT.

Mais il faut s'assurer d'une telle nouvellé.

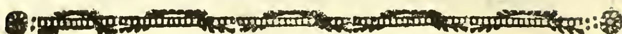
LE NOTAIRE.

Moi-même je vais voir si la chose est réelle.

LE PRÉSIDENT.

Allez, mais en tout cas, donnez-moi le contrat;

Nous pourrons s'il le faut l'ennuler ſans éclat.
Je ſuis bien aiſe enfin de m'en rendre le maître ;
Afin que le mari n'en puiſſe rien connoître.



SCENE X.

LA PRÉSIDENTE, LA TANTE, LA VEUVE, LIGOURNOIS, GLACIGNAC.

LA VEUVE.

JE ne puis revenir du coup.

LA TANTE.

Coup malheureux !
Deux maris ! je voudrois qu'ils fuſſent morts tous deux.

LA VEUVE.

Allons nous renfermer, je ne puis plus paroître.



SCENE XI.

LA PRÉSIDENTE, LIGOURNOIS, GLACIGNAC.

LIGOURNOIS.

CE maudit revenant ainſi revivre en traître !
Ainſi venir m'ôter une veuve, & ſon bien !

GLACIGNAC.

Il faut bien céder lé pas, c'eſt votre ancien.

LA PRÉSIDENTE.

Monſieur, comme Damis ſaura ce qui ſe paſſe,
Il nous en voudra mal.

GLACIGNAC.

Oüi.

LA PRESIDENTE.

Voyez-le de grace ;
Vous êtiez, m'a-t-on dit, des ces meilleurs amis.
Il ne convient qu'à vous de parler à Damis ;
Faites-lui pour nous tout excuſe.

GLACIGNAC.

Oüi dà, Madame.

LIGOURNOIS.

Et ne lui dites pas que j'épouſois ſa femme.

GLACIGNAC.

Il né lé ſaura point, lé public eſt diſcret.

SCENE.

SCENE XII.

LA PRÉSIDENTE *seule.*

Pour ne rien laiſſer voir de mon trouble ſecret,
Que je me ſuis contrainte ! étrange conjonĉture !
Mon ſcélérat amant, mon traître mon parjure,
Ce Damis n'eſt pas mort ! fuyons-le promptement,
Je ſerois expoſée à ſon reſſentiment.
Il ſçauroit que c'eſt moi qui livrois à mon frere,
Et ſa femme, & ſes biens. O Ciel dans ſa colere
Ce brutal me perdoit d'honneur : du moins je puis,
En ne le voyant pas lui cacher qui je ſuis.
Il ne peut pas ſavoir que je ſuis Préſidente.
Hélas ! quand je l'aimai j'étois bien différente
De ce que je ſuis ; mais au plus vîte partons.
Que j'ai bien faits d'avoir pris par fois de faux noms !
Mon hiſtoire ne peut avoir été ſuivie.
Heureux qui peut cacher la moitié de ſa vie,
Pour ſe faire par l'autre un renom de vertu !
C'eſt dans tout âge avoir très-ſenſément vécu.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

VALERE, L'HOTESSE.

VALERE.

Du mariage on vient m'annoncer la rupture,
Et le mari crû mort revient qu'elle avanture !

L'HOTESSE.

Oüi, la rupture c'eſt l'autre mari crû mort,
Qui revient.

VALERE.

Ah ! quel coup !

L'HOTESSE.

Je viens rire d'abord ;
Car j'ai le tems de rire un peu de votre trouble.
Et dans ce ſalon-ci j'attends ce mari double,
J'entens qui vient doubler ce Ligournois fâcheux ;
Un mari c'étoit peu pour vous, en voilà deux ;
Un amant tel que vous triompheroit de trente.

VALERE.

Toi dans mes intérêts plaiſanter!

L'HOTESSE.

Je plaiſante.

VALERE.

Vient-il?

L'HOTESSE.

Non pas encor, Monſieur, ſans plaiſanter,
A ce mari d'abord je vais vous préſenter.
Je lui dirai, voilà l'amant de votre femme:
De votre main, Monſieur, préſentez-le à Madame.
C'eſt la regle à préſent.

VALERE.

La tête t'a tourné!

L'HOTESSE.

C'eſt le meilleur mari, docile & façonné
Au manége qui rend nos maris adorables.

VALERE.

Rêve-tu? Quels diſcours?

L'HOTESSE.

Diſcours très-raiſonnables.
Je vous explique ici très-ſérieuſement,
Ce que ce mari fait pour vous en ce moment.
Sur ce mari pour vous tout mon eſpoir ſe fonde;
Il revit, il revient exprès de l'autre monde,
Pour ôter à ſa femme un ſot mari qu'elle a,
Et pour vous la donner enſuite il remourra.
N'eſt-il pas bien honnête?

VALERE.

A cette énigme obſcure
Je ne comprens rien; mais par ta gayeté j'augure...
J'augure bien, je croi; mais que croire? On me dit,
Qu'en public ce Damis....

L'HOTESSE.

C'eſt par moi qu'il revit.

VALERE.

Quoi? Comment....

L'HOTESSE.

Ce mari n'eſt qu'un mari poſtiche,
L'image du défunt, qu'en public, moi j'efiche;
Un faux Damis enfin. Voilà ce grand ſecret.
La veuve eſt ſcrupuleuſe; & vous vif, indiſcret;
Je vous avois caché l'époux que je ſuppoſe.

VALERE.

Ce n'eſt qu'un faux mari?

L'HOTESSE.

Non, qu'à l'autre j'oppoſe.
L'énigme eſt éclairci. Ce n'eſt qu'un frere à moi.
Voyons; j'entens qu'il fait merveille, je le voi.

VALERE.

Je ne sai où j'en suis ; en ceci tout m'étonne.

L'HOTESSE.

Damis étoit bouffon, & mon frere bouffonne,
Fait le mauvais plaisant, pour lui mieux ressembler.

VALERE.

L'entreprise est hardie, elle me fait trembler.



SCENE II.

VALERE, L'HOTESSE, LE FAUX DAMIS.

DAMIS, *une bourse à la main qui donne de l'argent.*

Vous m'étouffez, Messieurs, & votre accueil affable,
Votre zèle, morbleu, me ruine & m'accable.
Vous criez en chorus, Damis, Damis, Damis,
Mon nom me coute cher, tenez mes bons amis,
Allez tous en buvant raconter mon histoire,
Et laissez-moi du moins me reposer & boire.
Vous me regrettiez mort, je l'avois mérité :
Que c'est un grand plaisir de mourir regretté !
Mais pour le bien goûter, il faut ma foi revivre ;
M'imite qui pourra, l'exemple est bon à suivre.

VALERE.

Je ne puis revenir de mon étonnement.

L'HOTESSE.

Ma lettre ne t'a point parlé de cet amant ?
C'est un amant secret de la charmante veuve,
Surcroît de gain pour toi.

DAMIS.

J'en accepte la preuve.

VALERE.

Prens ces cens loüis, mais vîte, rassure-moi,
Comment te prennent-ils pour Damis ? Et pourquoi...

DAMIS.

Je suspens les transports de ma reconnoissance.
Apprenez qu'il ne fut jamais de ressemblance,
Telle qu'entre Damis & moi : Caille jamais,
Ni Martin Guerre n'ont vû leurs vivans portraits
Mieux que Damis ne vit le sien dans ma figure.
Cela nous fit amis, compagnons d'avanture ;
Et là-dessus ma sœur a formé son projet :
Par sa lettre de tout, elle m'a mis au fait.
A Toulon je me donne à quelque gens de marque
Pour Damis ; sous son nom avec eux je m'embarque ;
Le vaisseau s'est trouvé plein de ces fainéans,
De ces marins oisifs, que l'ennui rend friands

D'entendre raconter, par conféquent de croire;
Sur leur crédulité je fonde mon hiftoire.
La pitié fe faifit de leurs affections :
Et par le merveilleux de mes narrations,
Leur faifant admirer mes fauffes avantures,
De tous mes Auditeurs je fais des créatures.
Nous abordons enfin, & je fors le dernier
Du vaiffeau, dont chacun veut fortir le premier
Pour conter au public mes fables fans pareilles :
Mon journal augmenté de cent & cent merveilles.
Ces zélés narrateurs ont déja tant conté,
Raconté, rajufté, corrigé, commenté.
Qu'étant tous à préfent auteurs de mon hiftoire,
Ils vont avoir auffi tous à la faire croire
Prefque autant d'intérêt & de plaifir que moi.

VALERE.

J'écoute, & j'admire.

L'HOTESSE.

Oh! c'eft mon frere, ma foi,
Pour l'efprit.

DAMIS.

Ecoutez jufqu'au bout.

VALERE.

Par avance,
Je te promets, mon cher, un ample récompenfe,
Agis toujours.

L'HOTESSE.

Au port te voilà donc rendu?

DAMIS.

Oüi, pour Damis j'arrive ici tout reconnu.
Voyant tout difpofé pour ma brillante entrée,
Car les gens du vaiffeau l'avoient bien préparée:
Je defcends & je cours vers les plus empreffés,
Car ordinairement ce font les moins fenfés.
Sur l'épaule de l'un frappant d'un air affable,
Au bourgeois careffé, je fais croire ma fable;
Certain cabaretier ne me reconnoît pas.
Ce n'eft point lui, dit-il, parlant à demi-bas,
Et chez moi le défunt très fouvent venoit boire.
Je cours à lui craignant l'effet de fa mémoire.
Ah! cher ami, chez-toi le bon vin que j'ai bû!
Je crois t'en redevoir encor quelqu'écu.
L'efpoir d'un peu d'argent joint à la reffemblance,
S'eft emparé d'abord de fa réminifcence.
Un autre devenu créancier à l'inftant,
Me reconnoît auffi pour en avoir autant.
Certain gafcon m'obferve & me tient en braffiere,
Je le voyois tout prêt à me rompre en vifiere;
Venez dîner chez moi, mon cher, n'y manquez pas;
Oüi coufis, m'a-t'il dit, *j'accepté lé repas.*

Un faux brave a paru, j'ai juré qu'à la guerre
Je l'avois vû, morbleu, plus craint que le tonnerre.
Ainsi, pour peu qu'on soit libéral & flatteur,
Du crédule public on fait gagner le cœur.

L'HOTESSE.

Oüi; mais je vois qu'ici ce public entre en foule.
Ton apparition sur quoi ton projet roule,
A fait croire Damis vivant, c'étoit ton but;
Mais s'il falloit qu'enfin quelqu'un te reconnut,
Te soupçonnât, ceci pourroit changer de face,
Ne t'expose donc plus à cette populace.
Pour revoir ce Damis ils veulent tous entrer,
Allons adroitement les faire retirer.
à Valere. à Damis.
Venez. Toi, reste-là, je reviendrai te joindre.

VALERE.

Nulle difficulté, n'est-ce pas?

DAMIS.

Pas la moindre.

L'HOTESSE.

Tu sais ton rôle?

DAMIS.

Oüi; mais réjoins-moi promptement.

L'HOTESSE.

à Valere.
Vous, je vais vous instruire un peu plus amplement.

DAMIS.

Vas par l'autre côté m'ouvrir cette autre porte.

L'HOTESSE.

Eh! ne crains rien.

DAMIS.

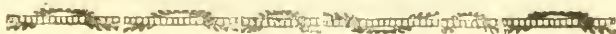
Va donc dissiper la cohorte.

VALERE.

Je n'en puis revenir! un projet si hardi
Me fait trembler, j'en suis encor tout étourdi;
Le moindre contre-tems perdroit tout.

DAMIS.

Bon courage,
Valere est libéral; couronnons notre ouvrage.



SCENE III.

FAUX DAMIS, GLACIGNAC.

GLACIGNAC *à part.*

Ce Damis est un fourbe à coup sûr.

DAMIS.

Qui vient-là?

GLACIGNAC.

Mes yeux dé plus en plus mé confirment qu'il a
Lé portrait du défun calqué fur fon vifage.

DAMIS *à part.*

Ah! ah, c'eft ce Gafcon qui crioit du rivage,
J'accepte le répas. Je tremble cependant,
Car on m'a dit qu'il eft parent du Préfident.

GLACIGNAC *à Damis.*

Un Coufis qué j'avois en trépaffant jé penfe,
Vous a par teftament légué fa reffemblance.

DAMIS.

Je croyois être lui.

GLACIGNAC.

Qué mé dités-vous-là ?
Il eft mort. Jé né fai fi vous favez céla.

DAMIS.

Je devrois l'être au moins, les périlleux voyages,
Les corfaires, la mer, les écüeils, les naufrages...
Mais je fuis débarqué fain & fauf, c'eft le bon.

GLACIGNAC.

Vous débarqué! c'eft donc la barque à Caron?

DAMIS.

Oüi, j'ai fur l'eftomach encor une onde noire;
Pour la faire paffer, cher coufin allons boire,
Vous m'avez dit tantôt, *j'accepte le répas.*

GLACIGNAC.

Non, jé fuis dé la nôce, & jé n'accepté pas.
La veuvé de Damis ici fé rémarie.

DAMIS.

Oüi ma femme vouloit....

GLACIGNAC.

Veuvé donc, jé vous prie,
Veuvé, très-veuvé; car feu Damis....

DAMIS.

Point de feu.

GLACIGNAC.

Jé vous dis, feu Damis, mon cher, m'aimoit un peu.
Feu Damis....

DAMIS.

Oh! feu, feu... l'épithete m'offenfe.

GLACIGNAC.

Dé tout il me faifoit exacté confidence.

DAMIS.

J'étois un jour....

GLACIGNAC.

Non pas.

DAMIS.

J'allai....

GLACIGNAC.

Non, non.

DAMIS.

Comment !

GLACIGNAC.

J'étois, j'allai, n'eſt pas s'exprimer congrument.
La façon dé parler, mé ſemblé, n'eſt pas bonne,
Damis, à votre égard, elle la tiercé perſonne ;
Vous dévez dire, vous, il étoit, il alla,
Non pas, j'étois, j'allai, c'eſt mal dit qué céla ;
Jé né pardonne point les fautés de grammaire.

DAMIS.

Ce badinage enfin ceſſera, je l'eſpere.

GLACIGNAC.

Prouvez donc gravément qué vous êtés Damis.
Vous vous ſouvenez bien qu'il fut dé mes amis,
Quoiqué parent ; un jour, vous en ſouvient ſans doute,
Il vint chez-moi, ſa bourſe étoit à vau dé route :
Or devinez combien jé lui prêtai d'argent ?

DAMIS.

Combien, je n'en ai pas le calcul bien préſent,
Car comme étourdiment j'emprunte, je m'endette,
Etourdiment j'oublie auſſi ce qu'on me prête.
Mais je me ſouviens bien que quand je vous hantois,
Tantôt vous me prêtiez, tantôt je vous prêtois,
Et prêtois de plus, je ſuis toujours le même.

GLACIGNAC.

Avant qué dé prêter, il faut rendre.

DAMIS.

Que j'aime
Ces maximes d'honneur, d'exacte probité !
Ma bourſe s'ouvre. Eh bien ! que m'avez-vous prêté ?

GLACIGNAC.

Cinquanté loüis d'or n'eufs.

DAMIS *comptant.*

Juſtement, c'eſt la ſomme ;
Je m'en ſouviens fort bien ; & même en galant homme
à part.
Je vous rends ſans quittance... on aura ſon ſecours
Pour de l'argent.



SCENE IV.

GLACIGNAC, LE FAUX DAMIS, VALERE, L'HOTESSE.

L'HOTESSE *courant.*

étourdiment à Damis.

Joignons-le. Ah ! mon frere, j'accours.

GLACIGNAC.

Ton frere !

VALERE *bas à part.*

Elle nous perd.

L'HOTESSE.

Oui, Monſieur eſt mon frere,
Frere de lait, s'entend ; tous deux la même mere,
Mere nourrice.

GLACIGNAC.

Eh donc ! la ſœur d'un Damis faux !
Immobilés tous deux ! jé vous fixe en deux mots ;
Jé vous pétrifie.

DAMIS *d'un air de confiance.*

Oüi.

GLACIGNAC *à Valere.*

Vous vif commé ſalpêtré,
Monſieur, vivacité dont on eſt pas lé maître ;
Jé vous ai vû tantôt très-vif, vû dé mes yeux
Parler très-vivément à la veuvé, & tant mieux,
Tant mieux, que vous aimiez cetté veuvé charmanté.
Je vous protégerai contré la Préſidenté.
Liguons-nous pour punir l'injuſticé qu'elle a.
Dépétrifiez-vous, jeune amant touchez-là.

VALERE.

Quel bonheur !

GLACIGNAC.

Commençons par vous rendré la ſommé
Qué j'ai priſé par jeu, pour révirer votre hommé.
J'emprunte en badinant, mais jé rends tout dé bon ;
Car en ce cas, mon cher jé né ſuis point gaſcon.

DAMIS.

L'honnête homme !

GLACIGNAC.

Soyons amis à touté épreuvé.

VALERE.

De tout mon cœur.

GLACIGNAC.

Voici votre adorablé veuvé.
Jé vous laiſſé tous trois ſuivré votré projet :
Pour votré ſureté, moi, j'aurai-l'œil au guet.

VALERE.

Que ce projet ſera difficile à conduire !



SCENE,

SCENE V.

LE FAUX DAMIS, VALERE, L'HOTESSE, LA VEUVE.

L'HOTESSE.

De ce qu'on lui cachoit il eſt tems de l'inſtruire.

VALERE.

Elle ne ſait donc pas que c'eſt un faux époux?

L'HOTESSE.

Non, elle s'en croit deux, deux, qu'en rêvant à vous,
Elle donne je crois, de tout ſon cœur au diable.

VALERE.

Diſſipons promptement le chagrin qui l'accable.

LA VEUVE *demi haut.*

Ce mari qui m'avoit trahie en cent façons,
Il faut donc le revoir? il le faut bien, allons...

L'HOTESSE *imitant la voix de la veuve.*

Faut-il quand un mari de l'autre me délivre,
Qu'il ne m'en puiſſe pas délivrer ſans revivre?

VALERE.

Suſpendez vos chagrins.

LA VEUVE *ſans voir Damis.*

Valere, laiſſez-moi.

Elle apperçoit Damis.

Eh! ne voyez-vous pas mon mari!

L'HOTESSE.

Non, ma foi.

VALERE.

Reprenez vos eſprits, raſſurez-vous, Madame.

L'HOTESSE.

à Valere.

Laiſſez-là dans l'erreur J'aime à voir que ſa femme
Nous prouve qu'il pourra tromper nos gens.

VALERE.

Oüi; mais
Elle ſouffre.

L'HOTESSE.

On en a plus de plaiſir après.

VALERE.

Ce n'eſt point là Damis, Madame.

LA VEUVE.

Quoi? qu'entens-je?

L'HOTESSE.

Ce n'eſt point le défunt, ne prenez plus le change.

LA VEUVE.

Ah! qu'elle reſſemblance!

DAMIS.

En cette occaſion :
Je ne ſerai mari qu'avec diſcrétion.

LA VEUVE.

Le même ſon de voix !

L'HOTESSE.

Quelque épouſe ruſée,
Quelque femme de bien à conſcience aiſée,
S'y tromperoit exprès pour t'aimer par devoir.

VALERE.

Ne perdons point le tems.

LA VEUVE.

Faites-moi donc ſavoir
Votre deſſein.

VALERE.

Il eſt très-ſimple. On va ſe plaindre,
Blâmer le Préſident, le preſſer, le contraindre
A rendre votre dot, à biffer le contrat :
Par avance je viens d'intimider ce fat.

LA VEUVE.

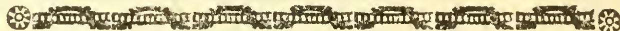
Quoi donc ? il va le voir, lui parler ! ah je tremble !

DAMIS.

Oubliez-vous déja qu'à Damis je reſſemble ?
Apprenez que d'ailleurs j'ai ſu tous ſes ſecrets.
Vous voyez ſon eſprit en moi, comme ſes traits.
Je fus pendant deux ans ſon ami de voyage.
Lorſqu'il s'embarqua même au temps qu'il fit naufrage,
Il me laiſſa gardien d'un nombre de papiers,
Contrats, titres, journeaux, modeſtes ſotiſiers,
Libelles médiſans, ſur tout contre ſes proches,
Contrat de mariage ; enfin j'ai plein mes poches
De tout ce que j'ai cru me devoir au beſoin
Servir à tout venant de preuve, & de témoin :
Je ferois ſon hiſtoire à ſa famille en face ;
Et l'hiſtoire en défaut, le Roman la remplace.
Si Damis en un mot revenoit aujourd'hui,
Je lui ſoutiendrois, moi, morbleu que je ſuis lui.

VALERE.

Joüez bien votre jeu, le Préſident s'avance.
Je cours le réjoindre.



SCENE VI.

LE FAUX DAMIS, L'HOTESSE, LA VEUVE, LE PRÉSIDENT, VALERE.

LA VEUVE.

AH ! vous riſquez trop je penſe

L'HOTESSE.

Feignons de ne point voir qu'il nous voit.

DAMIS *bas.*

Tenez bon.

Il hauſſe la voix.

Eh ne tient-il, morbleu, qu'à demander pardon,
Quand d'infidélité vous êtes convaincuë ?
Redoutez ma fureur.

LA VEUVE.

Fureur mal entenduë ;
C'eſt ſur le Préſident qui diſpoſoit de moi,
Qu'elle doit retomber.

L'HOTESSE *bas à la veuve.*

Fort bien, fort bien ! ma foi
Ripoſter preſtement c'eſt un talant femelle.

DAMIS.

Quoi ! c'eſt le Préſident qui vous rend infidelle ?

VALERE *au Préſident.*

N'avancez pas, laiſſons paſſer cette fureur.

DAMIS.

Ce Préſident rend donc public mon déshonneur ?
J'entends le vaudeville, & tout Marſeille crie,
Tu ſois le bien venu, ta femme ſe marie.
Ventrebleu !

L'HOTESSE.

Mais, Monſieur, des gens, nous avoient dit
Qu'ils vous avoient vû mort.

DAMIS.

Eh ! vous l'avois-je écrit !

LE PRESIDENT.

Toujours mauvais plaiſant, voilà ſon caractere.

DAMIS.

Me faire un tel affront, & pardevant Notaire !

LA VEUVE.

Je n'y puis plus tenir.

L'HOTESSE.

Separez-vous en paix
Du moins.

DAMIS.

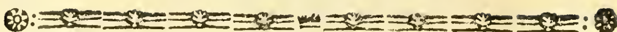
Nous y vivrons ne nous voyant jamais,

LA VEUVE.

Près de ma tante allons chercher un sûr azile,

DAMIS.

Me voilà demi veuf.



SCENE VII.

LE FAUX DAMIS, LE PRÉSIDENT, VALERE,

LE PRÉSIDENT.

Le voilà plus tranquille ;
Avançons.

VALERE.

Je vous laisse.

LE PRÉSIDENT.

Ah ! ne me quittez pas.

DAMIS *se radoucissant & ôtant son chapeau.*

N'ayez pas peur, Monsieur ; j'ai pour les Magistrats
en colere.
Déférence, respect.... mais rancune tenante,
Car ventrebleu.

LE PRÉSIDENT.

Monsieur, en affaire importante,
Quoique de conseils, moi, je n'aye pas besoin,
En décidant j'admets un ami pour témoin.

DAMIS.

Pour Juge même, soit ; j'aime un juge d'épée,
Il expédie en bref : au fait, dot usurpée....
Il tire un contrat.
Contrat de mariage en main.... mari très prompt.
Lisez.... comptons... rendez.. reste à venger l'affront.

VALERE.

Il n'est point question d'affront, ni de vengeance.
Monsieur le Président veut ici ma présence,
Pour n'avoir avec vous nulle discussion :
Un mot finira tout, sans bruit, sans passion.
Monsieur déja fâché, qu'à tort chacun le blâme
De vouloir disposer des biens de votre femme,
Veut les rendre.

LE PRÉSIDENT.

Oüi, Monsieur, non qu'on ait peur de vous ;
Mais je veux dissiper les faux bruits.

DAMIS *d'un ton doux.*

Mon courroux
Sur ce premier article avec raison s'appaise ;
En colere.
Passe pour revenir, & c'est par parenthese
Que j'accepte votre offre, & que je suis content.
J'interromps mon courroux, Monsieur le Président,
Par raison, par égards pour votre caractere
Mais, morbleu, je reprens le fil de ma colere,

En pensant qu'il existe un diffamant contrat ;
Chacun l'a vû signer, ma honte a fait éclat.
Au gré de l'offensé, l'offense se répare ;
Chacun a là-dessus son foible ; moi bisarre,
Délicat sur l'affront, pour le laver, je veux
Lacerer en public ce contrat scandaleux.

LE PRÉSIDENT.

Caprice en effet ; car de lui-même il s'annulle,
Vous vivant.

VALERE.

Il est vrai, caprice ridicule.
Au Président.
Vous lui devez pourtant ce bisarre plaisir ;
Vous aviez un peu tort.

LE PRÉSIDENT.

Contentons son desir ;
C'est minutie au fonds qui m'est indifférente.
A l'égard de la dot je la livre à la tante,
Et non pas à vous ; car pour mon autorité,
Pour mettre le dépris des biens en sureté,
Je vous fis séparer.

DAMIS.

Séparer ! autre injure
Qu'on me fit, moi parti, mais par chicane pure.
Est-ce que l'on sépare un mari par défaut ?
A certains magistrats.... oüi c'est-là ce qu'il faut ;
Ils savent, profitant de ce qui nous afflige,
Mettre, ainsi que nos biens, nos femmes en litige.

VALERE *au Président.*

C'est un reste de fiel, excusez.

DAMIS.

Notre dot,
Du moins si je mourois, n'ira plus à ce sot,
Frere de votre femme, avec horreur je pense
Qu'il puisse avoir par vous ma femme en survivance.

VALERE.

Vous voilà donc d'accord !

LE PRÉSIDENT.

Je vais prendre là haut
Le contrat, les billets, enfin ce qu'il vous faut.
Messieurs, entrez toujours dans la salle prochaine :
Je vous joins à l'instant.

DAMIS.

Je renonce sans peine
A la dot, car sur mer je gagne assez d'argent.
Le desir de vengeance est un desir urgent,
Contentons-le. J'irai joindre après ma chaloupe.
Heureux qui fuit sa femme avec le vent en poupe.

SCENE VIII.

LE PRÉSIDENT *ſeul.*

J'Ai bien mené ceci, prudence, fermeté
Prévoyant tout, en tout de la formalité,
Suivant exactement les loix les plus ſéveres.
J'admire mon talent pour les grandes affaires,
Prononçant, décident, je ſuis content de moi !

SCENE IX.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE.

LA PRÉSIDENTE *à part.*

IL faut approfondir un peu ce que je voi.
Au Préſident.
Je vous cherche par tout.

LE PRÉSIDENT.

Je vous cherche de même.

LA PRÉSIDENTE.

Je n'ai point reſpiré depuis le trouble extrême,
Que m'a cauſé tantôt ce grand événement.
Enfin j'ai réflechi de ſang froid, murement ;
Mais qu'a produit la peur que vous a fait Valere !

LE PRÉSIDENT.

J'ai ſans m'intimider, en traitant cette affaire,
Gardé le décorum, & parlé hautement.
Je vais livrer la dot à la tante.

LA PRÉSIDENTE.

Comment ?

LE PRÉSIDENT.

Je crois avoir bien fait, parlez.

LA PRÉSIDENTE.

Que puis-je dire ?
Dès que vous décidez, c'eſt à moi de ſouſcrire.

LE PRÉSIDENT.

D'accord ; mais vous devez m'approuver amplement.

LA PRÉSIDENTE.

Je me tais.

LE PRÉSIDENT.

Je veux, moi, je veux abſolument
Que vous parliez.

LA PRÉSIDENTE.

Parlons, mais par obéiſſance.
Ne livrez rien encor.

LE PRÉSIDENT.

C'eſt ce que par prudence.
J'avois déja tout ſeul d'abord imaginé.

LA PRÉSIDENTE.

Suſpendez...

LE PRÉSIDENT.

Oui j'étois déja déterminé
A ſuſpendre pour....

LA PRÉSIDENTE.

Pour approfondir un doute.

LE PRÉSIDENT.

Ce doute m'eſt venu ; parlez, je vous écoute.

LA PRÉSIDENTE.

Quelqu'un m'a dit tout bas qu'il croit ce Damis faux.

LE PRÉSIDENT.

J'en ai quelque ſoupçon, il m'a dit certains mots...

LA PRÉSIDENTE.

Il faut diſſimuler, l'affaire eſt délicate.

LE PRÉSIDENT.

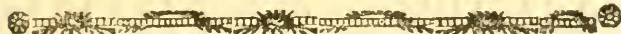
C'eſt ce que je vous dis, avant que l'on éclate,
Je ſuis d'avis de... de...

LA PRÉSIDENTE.

Pour approfondir mieux.
Des faits, qui là-deſſus m'ont fait ouvrir les yeux;
Laiſſez-moi ſeule agir, ſur ce que je ſoupçonne.

LE PRÉSIDENT.

Oüi ma femme, agiſſez ſeule je vous l'ordonne.



SCENE X.

LA PRÉSIDENTE *ſeule.*

JE joué ici gros jeu ; car ſi c'eſt Damis,
Qui devint le plus grand de tous mes ennemis,
Après avoir été ſa trop crédule amante,
S'il ſavoit que c'eſt moi qui ſuis ſa préſidente,
Il me perdroit d'honneur, pour ſe venger de moi...
Le parti que je prens eſt le plus sûr, je croi.
Sous un nom étranger à Damis annoncée,
Je pourrai m'éclaircir, le voir coëffe baiſſée ;
Si c'eſt lui, livrons-tout, il n'y faut plus ſonger,
Et ſi ce n'eſt pas lui, j'éclate ſans danger.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LE FAUX DAMIS *seul.*

ON ne vient point finir, ce contre-tems m'étonne.
Me ſoupçonneroit-on ? Pour peu qu'on me ſoupçonne,
Ma foi, pour exquiver, regagnons notre eſquif ;
Ravoir la dot pourtant, c'eſt le point déciſif ;
S'ils me vont diſputer mon nom, ferai-je face ?
Voyons ; car j'ai tantôt gagné la populace ;
Mais au moindre revers je ne m'y fierois plus.
La faveur populaire eſt un flux & reflux,
Tantôt blâme exceſſif, tantôt louange outrée.
A Damis avec joye ils ont fait une entrée ;
Avec joye ils verroient leur Damis au carcan.

SCENE II.

LA PRÉSIDENTE, LE FAUX DAMIS.

LA PRÉSIDENTE *seule.*

IL me paroît Damis, mais aſſurons-nous-en,
Pour l'obſerver de près, & n'être point connue,
Parlons-lui coëffe baſſe.

DAMIS.

Oüi, cette dot reçûë,
appercevant la Préſidente.
Je diſparoîtrois...mais on m'examine fort.
Que me veut cette femme ? Evitons ſon abord.
Mais je ne puis rentrer, elle barre la porte.

LA PRÉSIDENTE *à part.*

Ce n'eſt pas lui.

DAMIS *à part.*

Morbleu, faiſons du moins enſorte
D'éluder l'embarras du queſtionnement.

LA PRÉSIDENTE.

Monſieur, j'aurois beſoin d'un éclairciſſement,
Je voudrois bien ſavoir...

DAMIS.

Avant de vous entendre;
Madame,

Madame, je voudrois d'abord par vous apprendre...
LA PRÉSIDENTE.
Répondez-moi d'abord.
DAMIS.
Je vous réponds après.
LA PRÉSIDENTE.
Répondez-moi, Monſieur, d'abord ſur quelques faits.
DAMIS.
Dites-moi ſi...
LA PRÉSIDENTE.
Parler tous deux, c'eſt ſe confondre;
Tous deux queſtionner, au lieu de ſe répondre.
Je veux ſur une affaire un éclairciſſement;
Ecoutez-moi, je vais m'énoncer clairement.
DAMIS.
Souffrez que le premier clairement je m'énonce.
LA PRÉSIDENTE.
Par politeſſe au moins, d'abord une réponſe.
DAMIS.
Sçachons....
LA PRÉSIDENTE.
C'eſt éluder un peu groſſierement.
DAMIS.
Je n'élude point; c'eſt que naturellement
En converſation je prens mon avantage.
Chacun a pour briller ſes talens en partage.
Tel en répondant juſte à chaque queſtion,
Fait voir modeſtement ſon érudition:
A bien queſtionner moi je mets ma ſcience.
LA PRÉSIDENTE.
N'oſer répondre, c'eſt marquer ſa défiance,
Ou c'eſt me m'épriſer; car au premier venu
Vous contez, racontez ce que vous avez vû
En voyageant.
DAMIS.
D'accord; mais las de verbiages,
Je vais faire imprimer ma vie & mes voyages,
Qui ſe vendront chez Jean Gilles Joſſe à Lyon;
Vous pourrez acheter toute l'édition.
LA PRÉSIDENTE.
En plaiſantant ainſi vous croyez m'éconduire;
Mais ſi ſur deux points ſeuls vous ne daignez m'inſtruire;
Je ne vous quitte point, je vous ſuivrai par tout.
Je ſuis femme obſtinée, & je vous pouſſe à bout.
DAMIS.
S'il s'agit de deux mots, je ſuis civil, honnête,
Et pour les Dames, j'ai toujours réponſe prête.
LA PRÉSIDENTE.
Répondez donc.

DAMIS.

Parlez, je réponds si je puis.

LA PRÉSIDENTE.

Je voudrois bien savoir de vous...

DAMIS.

Quoi ?

LA PRÉSIDENTE, *elle ôte sa coëffe.*

Qui je suis ?

DAMIS.

Qui vous êtes ? parbleu vous devez vous connoître.

LA PRÉSIDENTE.

Voyez, examinez, revez qui je puis être.
Mon autre question c'est de vous demander,
Qui vous êtes ?

DAMIS.

Fort bien. C'est fort bien préluder !
Jamais femme n'a fait questions plus sensées,
Plus précises sur-tout, ni moins embarrassées...

LA PRÉSIDENTE.

J'y pourrois mettre encor plus de précision.
Un seul mot de deux points fait la décision ;
Dites-moi qui je suis, je saurai qui vous êtes.

DAMIS.

Toutes vos questions sont sentences complettes :
Vous m'inspirez, Madame, un estime pour vous,
Un desir de lier connoissance entre nous.

LA PRÉSIDENTE.

C'est dire, que jamais elle ne fut liée.

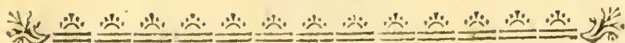
DAMIS.

C'est dire que l'on peut vous avoir oubliée :
Je vous remets pourtant, cette bouche, ses yeux...
Un certain assemblage, & noble & gracieux...
Mais dans trois ou quatre ans j'ai vû dans mes voyages,
En femmes seulement vingt milliers de visages ;
Ils sont tous gravez-là ; mais quoi ? Vous savez bien
Que le plan d'un cerveau n'est pas plus grand que rien.
Tous ces portraits y sont peints les uns sur les autres.
Tant de traits differens mêlés avec les vôtres,
Font un broüillamini que je débroüillerai ;
Et tantôt à coup sûr je vous reconnoîtrai.
Mais j'ai pour le présent une affaire pressée.

LA PRÉSIDENTE *à part.*

N'éclatons pas d'abord ; mais en femme sensée,
En démasquant le fourbe, assûrons nous de lui,
Pour pouvoir achever notre nôce aujourd'hui.





SCENE III.

LE FAUX DAMIS, GLACIGNAC, L'HOTESSE.

DAMIS.

LA voilà partie. Ah*!* ceci me déconcerte.
Monsieur de Glacignac, la trame est découverte.

L'HOTESSE.

Je ne le sai que trop ; je suis au désespoir.
La prude soupçonnoit, elle a voulu te voir.

DAMIS.

Quoi, c'est la Présidente ?

GLACIGNAC.

Elle-même.

DAMIS.

Qu'entens-je ?

GLACIGNAC.

Paix, né mé troublés pas ; là-dessus jé m'arrange.

DAMIS.

Sur quoi ?

GLACIGNAC.

Tu m'as montré ces papiers dé Damis,
Ces journaux, qu'en mourant lé défunt t'a rémis.

DAMIS.

Eh bien ?

L'HOTESSE.

Sur ces papiers, qu'elle est votre espérance ?

DAMIS.

Parlez donc.

L'HOTESSE.

Hâtons-nous.

GLACIGNAC.

Jé pensé & jé répensé...

DAMIS.

Mais si je suis découvert ; pensez donc promptement.

GLACIGNAC.

Les expédiens sûrs mé viennent lentement ;
Mais nous aurons main forté, en tout cas.

DAMIS.

Ah ! je tremble.

GLACIGNAC.

A mon égard je suis tranquillé, cé mé semblé ;
Au sujet dé Damis, si l'on m'inquiétoit,
Jé dirois bonnément j'ai crû qué cé l'étoit ;
Vous né pourriés pas vous, diré, jé croyois l'être.

DAMIS.

Vraiment non. C'eſt pourquoi, moi, je veux diſparoître.

GLACIGNAC.

Révoyons ces papiers, ces léttrés du défunt.

DAMIS.

Tenez ; mais je n'ai vû parmi ces noms d'emprunt
Aucun de ceux, qu'à pris jadis la Préſidente.

L'HOTESSE.

Damis fut ſon amant pourtant, choſe conſtante.

GLACIGNAC.

Liſons tranquillément.

DAMIS.

Liſez, mais hâtez-vous.

GLACIGNAC.

Voici bien des billets, jé veux les liré tous
A mon aiſé.

DAMIS.

Morbleu! mais nul nom de la prude.

L'HOTESSE.

Il faut voir. Ce doit être à tous trois notre étude.
Selon ceux qu'elle aimoit, en changeant de pays,
Elle changeoit d'état, de nom, comme d'habits ;
En intrigues d'amour, ce fut un vrai Prothée.

DAMIS.

Moi, j'ai vû du défunt chaque intrigue cottée.
Sur ſon journal galant.

L'HOTESSE.

Moi, je ſais quelques faits.
Voyons s'ils quadreroient au journal, aux billets.
N'y trouverions-nous point une modeſte Hortenſe,
Qui gagnoit tous les cœurs par ſa fine innocence,
Quand les filles encor plaiſoient par la pudeur ?

DAMIS.

Damis étoit du goût d'à préſent, par malheur ;
Sur ſon journal galant je n'ai point vû d'Hortenſe.

L'HOTESSE.

De ce Prothée en fille, autre hiſtoire : en Provence,
Sur mer, on lui donnoit une fête, un cadeau,
Opéra, dieux marins, maſcarade ſur l'eau ;
Elle y faiſoit Thétis ; il ſurvint un orage ;
Tout enfonce, un Triton la prend ſur ſon dos, nâge,
Et veut, toujours nageant ; promeſſe d'épouſer ;
Elle étoit fiere ; mais comment le refuſer ?
Il peut par déſeſpoir ſe noyer avec elle :
J'épouſe, ſauvez-moi, dit enfin la cruelle.
Mariage dans l'eau, qui ne tint pas, dit-on.

DAMIS.

Je rêve... Non, Damis ne fut point ce Triton ;
Du moins dans ſon journal je n'en ai point de note.

L'HOTESSE.

Attendez, attendez: La prude eut la marotte
Jadis de ces romans, dans le goût paſtoral...

DAMIS.

Ah! ſur ce ton, j'ai vû de traits dans mon journal.

L'HOTESSE.

En Province autrefois, maſcarades champêtres,
Nos amants en bergers chantoient au pied des hêtres
Et Tirſis & Silvie, & Damon & Philis...

GLACIGNAC.

Jé voi dans cé billet du Damon.

L'HOTESSE.

Où!

GLACIGNAC.

Tiens, lis.
L'écrituré ſans doute eſt dé la Préſidenté,
Jé la connois

DAMIS.

Liſons; eſt-elle convainquante?

L'HOTESSE.

Non, voyons l'autre: Oüi, c'eſt ſon écriture auſſi;
Car elle a devant moi fait une liſte ici
Des priés pour la nôce.

DAMIS.

Ah! parbleu je reſpire.

L'HOTESSE.

Cette lettre vaut bien la peine de la lire.

DAMIS.

Je n'aurais jamais pû deviner ſans vous deux...

L'HOTESSE.

Dans celle-ci Damon eſt encore amoureux;
Voyons l'autre. Ah! ma foi Damon ceſſe de l'être,
Parce qu'on l'a rendu trop-tôt heureux peut-être.
Juſtement! on s'en plaint en champêtre jargon.

Elle lit.

La fidelle Silvie au volage Damon.
Hon! hon!

Traître, parjure, tu dis que les bergers délicatement amoureux, s'offenſent du mot de contrat; mais ce contrat, ne me le promis-tu pas, lorſque ta délicateſſe exigea de la mienne que le don libre de nos cœurs précédât la ſignature? Que la ſignature le ſuive donc, ingrat; que Damon & Silvie, après avoir ſuivi la loi des bergers, ſubiſſent enfin la loi du contrat?

DAMIS.

Je tirerai parti de ce billet lyrique.

L'HOTESSE.

Il faut voir en ſecret cette Silvie antique;
Qui de nous la verra?

GLACIGNAC.

Cé né peut être moi ;
Ellé croiroit....

L'HOTESSE.

Voyez là-bas, je l'apperçoi.

DAMIS.

Eſt-elle ſeule ?

L'HOTESSE.

Oüi.

DAMIS.

Bon. Je riſque l'abordage.
Faites le guet, pendant que je la contregage.

L'HOTESSE.

Oüi ; car en cas d'alarme on le feroit ſauver.

GLACIGNAC.

Comptez ſur nous.



SCENE IV.

LE FAUX DAMIS, LE PRÉSIDENT ; LA PRESIDENTE.

Ces deux derniers dans le fond du Théâtre.

DAMIS.

ALlons ; mais qui la vient trouver ?
Ah ! c'eſt le Préſident : morbleu, ſi je retarde,
Il ne ſera plus tems peut-être.... on me regarde...
On vient à moi.... riſquons. Oüi, le mari préſent
Rendra le coup plus vif, plus fort, & plus preſſant.

LE PRÉSIDENT.

Mais en public du moins je veux qu'il ſe retracte.

LA PRÉSIDENTE.

Vous pourriez le punir ; votre juſtice exacte
Cede à votre bonté pour éviter l'éclat :
Mais ſoyez sûr, Monſieur, que c'eſt un ſcélérat :
Non, ce n'eſt point Damis, ce n'eſt qu'un fourbe inſigne.

LE PRÉSIDENT.

Qu'apprens-je ici, Monſieur ? joüer un rôle indigne !

DAMIS.

Je reſpecte l'arrêt que Madame a donné,
Je me tiens criminel, ſi je ſuis condamné
Par la plus pénétrante & la plus équitable,
Par la plus vertueuſe, la plus reſpectable...
En un mot je ſouſcris à ſa déciſion ;
Mais la prenant pour juge avec ſoumiſſion,
Je puis ſans l'offenſer, recuſer ſa mémoire.
Vous ſouvient-il d'un fait, (il eſt à votre gloire)

Sur lequel j'ai reçû plusieurs lettres de vous ?

LA PRÉSIDENTE.

De moi, Monsieur ?

LE PRESIDENT.

Non, non ; vous vous moquez de nous ;
Jamais autre que moi, n'eut lettres de ma femme.

DAMIS.

Celle que j'ai, Monsieur, font honneur à Madame.

LA PRÉSIDENTE.

Vous avez, dites-vous ?..

DAMIS.

Belles moralités,
Lettres de votre main, par où vous m'exhortez
A réformer mes mœurs sur quelque bon modèle.

Au President.

Madame. . à ses devoirs ne borne point son zèle ;
Elle se charge encore de la vertu d'autrui.

LE PRÉSIDENT.

Monsieur vous connoît bien, j'en conviens avec lui.

DAMIS *à part.*

Bien mieux qu'elle ne croit.

LA PRÉSIDENTE *à part..*

Oüais, que voudroit-il dire ?

DAMIS.

Je ris de souvenir, vous-même en allez rire,
Quand je vous aurai dit à qu'elle occasion
Madame m'écrivit une exhortation.
En amour, j'étois vif, folâtre en mon jeune âge ;
Mais à présent.... ma foi, je ne suis pas plus sage.
J'étois donc scélérat assez passablement ;
Ah ! Madame, j'étois un scélérat charmant.

Vers elle.

Je devins le Damon.... de certaine.... Silvie...
Nous goûtions les douceurs d'une champêtre vie
Rien que de pastoral dans notre passion ;
Toujours traitant l'élogue en conversation.
C'étoient ardens soupirs dans un sombre boccage,
De gazouillans ruisseaux, rosignol, doux ramage,
Musettes, verts gazons, houlettes, chalumeaux,
Bergeres & bergers dormans sous les ormeaux,
Oublians leurs moutons épars dans la prairie ;
Tendres galimatias, jargon de bergerie,
Délicats sentimens, tirans sur la fadeur :
En vrai Damon ainsi j'exprimois mon ardeur,
Lorsque sur cette intrigue innocente & rustique,
Une mere grossiére, injuste & politique,
Ignorant des bergers la naturelle loi,
Voulut mettre un Notaire entre Silvie & moi.
Mais, comme franc berger, moi j'envoyai tout paître.

LE PRÉSIDENT.

A la Préſidente.

Ce récit paroît franc, nous nous trompons peut-être.

DAMIS.

De Silvie en ce tems prenant les intérêts,
Madame m'exhorta par cinq ou ſix billets....

Il donne une lettre à la Préſidente.

Si malgré celui-ci votre oubli continuë,
Par d'autres à l'inſtant vous ſerez convaincuë.
J'en puis encor montrer d'autres plus éloquens,
Bien plus forts en morale, en un mot convaincans.

LE PRÉSIDENT.

En morale toujours ma femme ſçût écrire.
Elle a fait des recüeils qu'on eſt charmé de lire.
Montrez-moi ce billet.

LA PRÉSIDENTE.

Je m'en garderai bien.

LE PRÉSIDENT.

Pourquoi donc ?

LA PRÉSIDENTE.

Le ſecret d'autrui n'eſt pas le mien;
Cette jeune Silvie eſt ici dévoilée.

LE PRÉSIDENT.

Voilà toujours ma femme, avec excès zèlée.
Montrez-moi ce billet.

LA PRÉSIDENTE.

Le voilà déchiré.

DAMIS.

Quel dommage, Monſieur, vous l'auriez admiré !

LE PRÉSIDENT.

J'euſſe été curieux de le voir.

DAMIS.

J'en ai d'autres
Madame, & j'ai gardé les miens avec les vôtres;
J'ai les brouillons de ceux que je vous écrivois;
Tâchant de mériter ceux que je recevois.
Je relimois les miens, j'y faiſois cent ratures,
Pour les faire imprimer avec mes avantures.

LA PRÉSIDENTE.

Au Préſident.

Oüi, plus je l'examine avec attention,
Plus je vois mon erreur, mon indiſcrétion.

A Damis.

Que vos traits ſont changés ! c'eſt un choſe étrange,
Qu'un petit nombre d'ans ; hélas ſi fort nous change !

DAMIS.

Mon aimable Silvie eſt bien changée auſſi.

LA PRÉSIDENTE.

Par ſageſſe, Monſieur conduiſoit tout ceci
Sans éclat, mieux que moi. J'avois été trop prompte;

Pardon,

Pardon, vous méconoître ! ah que j'en ai de honte !

DAMIS.

C'eſt moi qui ſuis honteux d'avoir vieilli ſi fort.

LE PRÉSIDENT.

C'eſt la premiere fois que vous avez eu tort,
Ma femme.

LA PRÉSIDENTE *au Préſident.*

Obtenez donc de lui qu'il me pardonne.

DAMIS.

Oh ! ſuffit que Madame ait la mémoire bonne.

LA PRÉSIDENTE.

Je remets à préſent tous ſes traits, je dis tous.

LE PRÉSIDENT.

Moi qui ne l'avois vû que très-peu, croiriez-vous
Que je retrouve auſſi toute ſa reſſemblance ?

LA PRÉSIDENTE.

Ça, Monſieur, il faut donc pour réparer l'offenſe,
Qu'a pû faire à Damis mon injuſte ſoupçon,
Voir ce qu'il veut de nous, & lui faire raiſon.
Par vous tantôt l'affaire étoit bien décidée :
J'admire que toujours votre premiere idée
Eſt la meilleure ! car vous vouliez dès tantôt
Tout mettre entre les mains de la tante.

LE PRÉSIDENT.

Il le faut.

LA PRÉSIDENTE.

Allez prendre là-haut ce contrat qui le bleſſe.

LE PRÉSIDENT.

Oüi.

LA PRÉSIDENTE.

Les lettres de change.

LE PRÉSIDENT.

Oui.

LA PRÉSIDENTE.

Mais pour votre niéce
Il faut qu'il ait auſſi des égards, & je vais
L'exhorter....

LE PRÉSIDENT.

Exhortez-le à ne la voir jamais ;
C'eſt ce qu'il peut de mieux.

SCENE V.

LA PRÉSIDENTE, LE FAUX DAMIS.

LA PRÉSIDENTE *à part.*

Ce fourbe m'embarraſſe.

DAMIS *à part.*

Elle craint à préſent de me voir en face.

LA PRÉSIDENTE *à part.*

D'où peuvent lui venir mes lettres ? Il faut bien

Qu'il les ait de Damis.

DAMIS *à part.*

Je ne risque plus rien.

LA PRÉSIDENTE *à part.*

Ménageons l'imposteur, gagnons-le pour mon frere.

Ici une Scene muette entre eux.

DAMIS *à la Présidente.*

Quand on a pas de l'esprit on se tire d'affaire.

LA PRÉSIDENTE *à Damis.*

L'on n'en a besoin quand on est innocent.

DAMIS.

Il en faut pour le monde, il est si médisant.

LA PRÉSIDENTE.

Je fermerai les yeux sur tout ce qui se passe;
Mais vous m'accorderez une petite grace:
Pour me la refuser vous êtes trop sensé.

DAMIS.

Je fermerai les yeux sur ce qui s'est passé,
Mais vous m'accorderez une grace assez grande.

LA PRÉSIDENTE.

Accordez-moi d'abord ce que je vous demande.
Vous avez, dites-vous, d'autres lettres de moi?

DAMIS.

En voici quatre ou cinq, Madame.

LA PRÉSIDENTE.

Je le voi
Sans vous faire prier vous allez me les rendre.

DAMIS.

Oui, mais grace pour grace, & vous devez m'entendre

LA PRÉSIDENTE.

Mais vous devez me craindre en cette occasion.

DAMIS.

Nous avons tous deux eu de la discrétion.
Comme berger discret j'ai caché le mystere....

LA PRÉSIDENTE.

Et moi j'ai découvert que vous servez Valere;
J'entrevoi vos projets, mais à force d'argent
Puis-je les changer?

DAMIS.

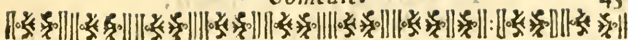
Non; je ne suis plus changeant
Parlons net: il me faut la veuve pour Valere;
Servez-le, votre honneur vous est plus cher qu'un frere
Vôtre sagesse enfin vous donne un ascendant
Sur le cœur, sur l'esprit de ce bon Président;
Conservez-le.

LA PRÉSIDENTE.

Il revient.

DAMIS.

Soyez-très-complaisante;
Je vous rends vos billets pourvû qu'on me contente



SCENE VI.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE, LA TANTE, LA VEUVE, DAMIS.

LE PRÉSIDENT *à la Tante.*

JE ne me mêle plus de rien ; c'eſt ſon époux
Qui laiſſera, s'il veut, ſon épouſe avec vous,

DAMIS.

Moi, j'ai promis à Madame
De ne point exiger le couvent pour ma femme.

LE PRÉSIDENT.

Finiſſons. De nos faits nous ſommes convenus,
Monſieur ; en bons billets voici cent mille écus ;
Je les livre à ma ſœur.

LA PRÉSIDENTE *bas à Damis.*

Mes lettres ?

DAMIS *bas.*

Patience.

haut.

Le contrat ?

LE PRÉSIDENT.

Et voici le contrat.

DAMIS.

Ma vengeance.
Va donc ſe contenter : déchirons.

LA PRÉSIDENTE *arrachant le contrat des mains de de Damis.*

Doucement :
Il alloit déchirer ce contrat bruſquement
Sans le voir. Il faut voir au moins ce qu'on déchire :
La confiance aveugle eſt blâmable.

LE PRÉSIDENT.

J'admire,
Que vous voulez qu'en tout on voye clair.

DAMIS.

Voyons.

LA PRÉSIDENTE *bas à Damis.*

Mes lettres ?

DAMIS *bas.*

Tout à l'heure.

LE PRÉSIDENT.

Afin que nous partions,
Voyez vîte.

LA PRÉSIDENTE.

Attendez.

LE PRÉSIDENT.

Excès d'exactitude.
D'ordre !

DAMIS *bas.*

En donnant, donnant.

LA TANTE *à part.*

Que j'aime à voir la prude.
Au ſupplice !

LE PRÉSIDENT.

Eſt-ce fait !

DAMIS.

Oui ; quand on a bien vû
On eſt beaucoup plus ſûr.

SCENE VII.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE, LA TANTE, LA VEUVE, GLACIGNAC, DAMIS, L'HOTESSE.

GLACIGNAC.

IL eſt bien réconnu
Pour êtré vrai Damis, mon parent & lé vôtré :
Lé nouvel époux fuit, un mari chaſſé l'autré.

LA PRÉSIDENTE.

Partons.

A la Veuve.

Puiſſe Damis faire votre bonheur.

SCENE VIII.

DAMIS, LA TANTE, LA VEUVE, VALERE, L'HOTESSE.

L'HOTESSE.

BOn les voilà partis.

VALERE.

Ah ! je n'ai plus de peur.

LA TANTE.

Je puis donc à préſent, comme tante & maîtreſſe,
Par un nouveau contrat diſpoſer de ma niéce.

LA VEUVE.

Me voilà donc à vous ?

VALERE.

Quel comble de bonheur !

DAMIS.

Oüi. vous êtes heureux qu'une prude ait eû peur ;
Contre ſes intérêts qu'une prude réduite,
Ait aſſez de pudeur pour maſquer ſa conduite ;
Choſe rare à préſent ! l'on en trouve ſi peu,
Qui prennent encor ſoin de bien cacher leur jeu ;
Tout bien conſidéré, franche coquetterie,
Eſt un vice moins grand, que fauſſe, pruderie.
Les femmes ont banni ces hypocrites ſoins
Le ſiécle y gagne au fond, c'eſt un vice de moins.

FIN.

PQ
1794
D7M3
1778

Dufresny, Charles
Le mariage fait et rompu

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY